

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Mémoires de Pierre

Denuis Saint-Yves, *Cailloux perdus*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1994, 90 p., 10 \$.

Bernard Antoun, *Écroulement de la terre des vivants suivi de Séquences du partir*, Montréal, Humanitas, 1994, 96 p., 14,95 \$

Jacques Paquin

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquin, J. (1994). Review of [Mémoires de Pierre / Denuis Saint-Yves, *Cailloux perdus*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1994, 90 p., 10 \$. / Bernard Antoun, *Écroulement de la terre des vivants suivi de Séquences du partir*, Montréal, Humanitas, 1994, 96 p., 14,95 \$]. *Lettres québécoises*, (76), 42–43.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Denuis Saint-Yves, *Cailloux perdus*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1994, 90 p., 10 \$.

Bernard Antoun, *Écroulement de la terre des vivants* suivi de *Séquences du partir*, Montréal, Humanitas, 1994, 96 p., 14,95 \$.



Mémoires de Pierre

Il arrive que le visage d'un enfant soit gravé dans la pierre.
Pour le meilleur ou pour le pire.

POÉSIE

Jacques Paquin

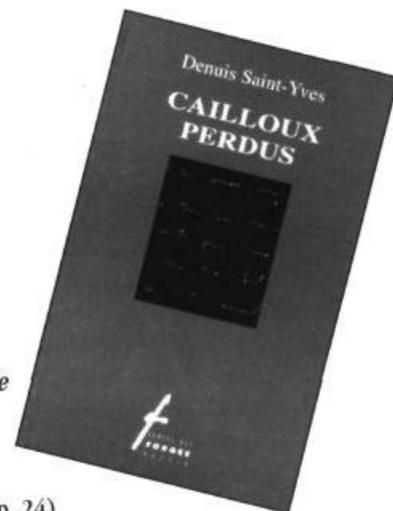
LA VENUE EN AMÉRIQUE FRANÇAISE DE FEMMES ET D'HOMMES, issus d'une histoire et d'une culture différentes de la nôtre, relance avec des enjeux nouveaux la question du «pays». Chez eux, la fidélité à la terre natale est parfois une question de survie. Mais il y a diverses manières pour les poètes d'ici et d'ailleurs d'être fidèles au pays, réel ou imaginaire : en méditant, comme Denuis Saint-Yves, sur le terroir de l'enfance, ou, comme Bernard Antoun, en fouillant les ruines de la guerre pour retrouver la dignité humaine. Mais encore faut-il trouver la manière...

Les cailloux de l'enfance

Denuis Saint-Yves est un homme fidèle : voilà plus d'une quinzaine d'années qu'il publie des vers, tous édités à Trois-Rivières. Cette fidélité rejoint celle d'une écriture qui n'a jamais perdu de vue ses premières intuitions et ses premières lueurs. Le point d'ancrage du recueil se trouve dans un très beau passage de René Char malheureusement trop long pour être cité ici. Il est question d'un enfant à qui sa mère recommande de «scruter ses paupières» pour l'aider à dormir; il voit apparaître avec plaisir un petit caillou, mais il est désolé de ne pas le posséder en son âme. Les poèmes recréent à leur tour ce va-et-vient entre les plaisirs et la nostalgie de l'enfance, entre la poésie à faire et l'absence de *savoir-faire*. Les lecteurs qui conçoivent le poète comme un être à l'écoute de la nature, se méfiant de l'intelligence pure et plus familier des rêves de l'enfance que de l'ambition des hommes, apprécieront cette poésie. N'empêche, ils retrouveront aussi un malicieux qui «sai[t] comment / la page s'organise / de l'intérieur / comment elle siffle / au passage de la pensée / ambitieuse» (p. 30). Plus à l'aise dans la contemplation taoïste que dans les savants échafaudages du langage, cette poésie s'attache à tous les menus événements de l'existence. Malgré une recette éprouvée à laquelle nous ont habitués les adeptes du haïku, le style de Saint-Yves, plus travaillé qu'il n'en donne l'apparence, réussit à faire opérer le charme :

*je parle peu
et je me tais beaucoup
devant l'intensément rare*

*le chant des nuages
y est pour quelque chose
par-dessus mon épaule (p. 24)*



Et le petit caillou dans tout ça ? Il faut tenter, nous dit le poète, de le préserver comme le visage d'un enfant «pour le retenir de se durcir» (p. 72).

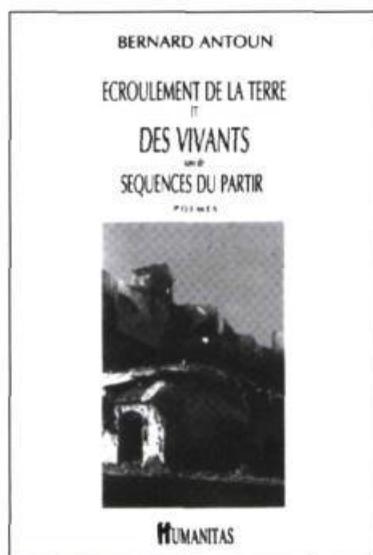
Les ruines d'une ville

Chez Bernard Antoun, nous sommes devant une mémoire blessée. Le plus récent recueil de Bernard Antoun place au centre de son propos la guerre et les atrocités dont les civils sont les victimes innocentes. Sans que la ville soit clairement identifiée dans le texte, connaissant les origines libanaises de l'auteur, on se doute qu'il s'agit de Beyrouth, véritable emblème moderne de la ville-martyre. Le but avoué est de redonner une certaine dignité aux victimes nombreuses des guerres tout en dénonçant les effets néfastes de ce type de conflit :

*Combien d'âmes
vies amputées au gibet du billot
Combien d'yeux
cœurs arrachées pour la distraction (p. 27)*

À certains moments, la tentation est forte, face à l'immobilisme de l'Occident, de se fermer au monde : «Je ne demande que le délaissement / Désertez / Laisse-moi seulement avec ma peine.» (p. 21) Mais n'est-ce pas également le discours que pourraient tenir les habitants de Beyrouth dont la souffrance est d'autant plus entretenue qu'elle a droit année après année à la moisson illusoire des «consolations mensongères» (p. 21) ? «Le défaut des ruines est d'avoir des habitants», a déjà écrit Roland Giguère. Beyrouth aussi. Mais le défi

véritable se situait à un tout autre niveau, celui du ton employé. Il n'est pas facile de rendre sur le plan littéraire la détresse que génère le fléau de la guerre et ce d'autant plus qu'il nous touche de plus près; aussi, quiconque s'attaque à un tel sujet se trouve placé devant un double piège : ou verser dans le constat froid et brutal, ou sombrer dans le pathos et la mièvrerie. Dans un cas, le message risque d'apparaître ambigu; dans l'autre, la surcharge peut entraîner la démission du lecteur. Malheureusement pour lui, Bernard Antoun a opté pour la surcharge. Et comme cela arrive fréquemment, le lecteur en vient à résister à la batterie de moyens mis en œuvre pour chercher son assentiment sur l'horreur de la guerre. Emporté par son indignation, l'auteur s'est enlisé dans une



forme où la plainte fait office de dénonciation. Les bons sentiments ne font pas nécessairement de la bonne littérature, l'a-t-on assez répété, à plus forte raison lorsque la poésie prend les accents de la prédication et s'enfle jusqu'à la vaine majesté de la majuscule : «Dites-moi Ô frères dans l'Espérance / que de tuer ne dénoue aucune rage» (p. 85). Toutefois, la quatrième section du recueil rend davantage justice aux qualités du poète. Les poèmes y empruntent la forme de petites esquisses narratives au rythme syncopé. Voici par exemple le sort des enfants dans une cours de récréation :

*Un obus brusquement
les fait tous dormir
dans marée de sang
avec pomme entamée
avec verre éclaté
et leur sourire d'enfant (p. 60)*

Ces scènes sont plus efficaces que tous les cris du cœur. La dernière mouture d'Antoun est-elle une demi-réussite ou un demi-échec ? Ce sera aux lecteurs de trancher.

HUMANITAS

L'AMOUR EN VAIN

GILBERT CHOQUETTE / Roman
Un roman riche, fidèle à la tradition
bien française des conflits de l'âme
et du corps.
138 pages 14,95 \$

ALLEZ ET

NE VOUS REPRODUISEZ PLUS
RAYMOND LEVESQUE / Théâtre
Comment peut-on avoir le courage
de faire des enfants dans un monde
où le christianisme, le socialisme, le
capitalisme, le syndicalisme et la
démocratie ont fait faillite?
148 pages 15,95 \$

STATORNICIE / PERSISTANCE

SYLVAIN RIVIERE / Poèmes
(En coédition avec Les Editions Libra -
Bucarest, Roumanie)
Un poète qui se soucie de traditions,
qui tente de se réapproprier le passé
tout en souhaitant un avenir qui ne
soit plus hypothétique.
116 pages 14,95 \$

LETTRES DE SURVIE 1994

KATY QUEVILLON, MICHELLE LEPAGE,
MARTIN THIBEAULT, MARC-ANTOINE CYR,
FRANCINE LACAS-GAGNON / Nouvelles
Les meilleurs textes présentés au
Concours littéraire Pauline-Cadieux
organisé par le Salon du livre de Gas-
pésie et des Iles-de-la-Madeleine
92 pages 14,95 \$

LES CORPS GLORIEUX DES MOTS ET DES ETRES

V.Y. MUDIMBE / Essai
Collection CIRCONSTANCES
(En coédition avec Présence Africaine -
Paris, France)
L'auteur incarne les «mémoires»
africaines, les anciennes et la colo-
niale qui, loin de s'opposer, se com-
plètent plutôt.
230 pages 19,95 \$

QUE J'ETAIS BEAU COMME UN DIEU!

GEORGE TAUTAN-CERMEIANU /
Roman
Collection MEMORIA
Au bout de ses égarements, ses suc-
cès, ses duplicités et ses peines un
homme reprend possession de sa vie
et de ses convictions les plus pro-
fondes de liberté et de dignité.
250 pages 18,95 \$

à lire également:

La complainte des huarts / Roman /
Gervais POMERLEAU / 190 pages, 19,95 \$

De l'insouciance / Roman /
Constantin STOICIU / 190 pages, 16,95 \$

Le loup garou / Roman / Rose-Hélène
TREMBLAY / 140 pages, 14,95 \$

Angelita / Roman /
Lucille ROY / 142 pages, 17,95 \$

A l'encre de Chine / Nouvelles
Lisa CARDUCCI / 142 pages, 17,95 \$

Ecroulement de la terre et des vivants /
Poèmes / Bernard ANTOUN /
94 pages, 14,95 \$

Chansons de bord de mer /
Collection REFLET /
Gilles BELANGER / 110 pages, 24,95 \$

A Pierre Fendre / Essais
Pierre BERTRAND / 152 pages, 16,95 \$

La troisième eau /
Collection CIRCONSTANCES /
Robert TREMBLAY / 202 pages, 19,95 \$

Les chairs tremblantes / Théâtre /
Sylvain RIVIERE / 162 pages, 15,95 \$

Colmenas en la sombra / Théâtre /
Alberto KURAPPEL / 146 pages, 15,95 \$